

LE DESIR

I-Introduction : définition du désir en psychanalyse

II-Le désir selon FREUD

III-Le désir selon LACAN

I-DEFINITION DU DESIR EN PSYCHANALYSE :

Le terme de désir vient du latin de-siderare, qui signifie regretter l'absence d'un astre : Sidus.

C'est une motion psychique d'origine interne visant à obtenir une satisfaction interdite ou bien à retrouver une jouissance première dont la trace est inconsciemment fixée.

C'est l'aspiration d'un sujet vers un objet fondamentalement perdu.

C'est »l'âme en acte «¹.

Le désir désigne au fond une tension, un mouvement de l'âme vers un « bien ». Le désir crée le mouvement, il est donc susceptible d'introduire dans l'âme la déraison ou en tout cas une altérité.

Il est donc à la fois condition même du « bien » et principe chronique d'»altération «.

L'homme est désir, il y a un désir humain, c'est un constat anthropologique ; ce qui entraîne une éthique : le désir doit être ramené à la raison.

Le désir est une tendance consciente vers l'objet.

On touche à la question de l'inconscient : en désirant, je me mets en orbite sur une certaine altérité ; le temps du désir, je ne suis plus moi-même, je m'altère irrécusablement, et, de plus, je me soumets à l'objet dont j'ai ainsi appétence.

Voyons à présent ce que FREUD a dit du désir.

¹ Paul-Laurent ASSOUN, Psychanalyse, P.U.F.1997.

II- LE DESIR SELON FREUD :

En 1895, dans « Etudes sur l'hystérie », en 1897, dans ses correspondances avec FLIESS, Freud utilise le terme de désir pour désigner une envie interdite : exemples : « désir d'être malade », « désir de mort » : « le motif des rêves est bien une réalisation de désir. »²

Dans « l'interprétation des rêves », en 1900, à propos du rêve de mort de personnes chères (chap.V, puis au chap.VII, où l'analyse du rêve révèle en effet qu'il est dû à des traces mnésiques inconscientes qui se sont fixées lors des premières expériences de satisfaction.

Le désir vise à rétablir le plaisir alors éprouvé en suivant les voies tracées par les processus primaires, en tenant compte des logiques pulsionnelles inconscientes, en tournant les exigences de la censure, et en s'articulant aux idéaux les plus investis.

Freud considère le rêve comme « LA REALISATION HALLUCINATOIRE DE DESIRS.

« Dans tout rêve, disait Freud en 1933³, un désir pulsionnel doit être figuré comme étant comblé. La satisfaction rendue possible dans ces conditions (est) sous la forme d'un accomplissement de désir halluciné. »

Mais quand le rêve aboutit à l'angoisse ? Freud répond à cela que le rêve TENTE alors d'être un accomplissement de désir.

« Désirer a dû être d'abord un investissement hallucinatoire du souvenir de la satisfaction », exprime-t-il dans « l'interprétation des rêves ». Le désir est bien la « première activité de l'inconscient ».

Mais cette hallucination, si on ne voulait pas la maintenir jusqu'à l'épuisement, se révélait incapable de faire cesser le besoin, d'amener l'agréable lié à la satisfaction. »

L'épreuve de réalité s'est instaurée, sans doute très tôt, afin d'abandonner la satisfaction hallucinatoire du désir : une organisation entièrement soumise au principe de plaisir ne pouvait survivre, « ne fût-ce qu'un instant ».

² Freud, Lettres à Fliess du 23 Septembre 1895, n°28, in Naissance de la psychanalyse, P.U.F., p.111

³ Freud, Conférences d'introduction à la Psychanalyse.

Cependant, « le nourrisson, à condition d'y ajouter les soins maternels, est bien près de réaliser un tel système psychique. Il hallucine vraisemblablement l'accomplissement de ses besoins internes. »

« A côté de ses activités auto-érotiques, et d'autres du même genre, se manifestent très vite, chez l'enfant, ces composantes instinctives du plaisir sexuel, ou, comme nous l'appelons volontiers, de la LIBIDO⁴, qui exigent l'intervention d'une personne étrangère.

Le désir d'une personne étrangère chasse l'auto-érotisme.

Enfin, dans « Psychopathologie de la vie quotidienne » :chap.VIII, Freud parle du désir de mort, profondément refoulé, de son patient, par rapport à son enfant, ce qui était l'une des sources de sa névrose.

L'évolution de la notion de désir chez Freud va dans le sens d'un lien de plus en plus étroit avec une représentation inconsciente, c'est-à-dire avec un signifiant.

Freud appelle le désir « le capitaliste » dans l'élaboration psychique, parce que c'est lui qui fournit l'énergie, la force nécessaire aux « retrouvailles avec l'objet », par l'entremise de la représentation.

Dans la plupart des situations, il constitue un des pôles du conflit inconscient, l'autre pôle étant surtout constitué par l'interdit ou l'épreuve de réalité. Ils peuvent aussi être des désirs opposés, auquel cas doit s'élaborer un « compromis de désirs ».

Selon Freud, le désir est l'« investissement » de l'image mnésique de la perception liée à la satisfaction du besoin.

Le désir a donc été satisfait une fois pour toutes, et sa manifestation n'est que l'impulsion qui vise à rétablir, parfois jusqu'à l'hallucination, comme dans la psychose, l'image d'un objet définitivement perdu.

Les symptômes doivent être tous considérés comme des accomplissements de désirs inconscients et le rêve exprime l'accomplissement de ces désirs avec l'accord et le contrôle du préconscient, qui décide in fine du désir de dormir.

⁴ La libido est l'énergie tirée des pulsions sexuelles.

Freud définit le désir comme différent de la compulsion ou de la contrainte, comme différent de la pulsion, et aussi du besoin, et nous verrons que LACAN ira plus loin en ce sens.

Pour Freud, toute quête d'objet vise en fait des retrouvailles.

Nous verrons que pour Lacan, l'objet du désir se situe derrière le désir et se constitue comme CAUSE de ce dernier.

III-LA NOTION DE DESIR CHEZ JACQUES LACAN :

Pour Lacan, le désir de l'homme est le désir de l'Autre, l'Autre étant, je vous le rappelle, un lieu, une place symbolique, « lieu de déploiement de la parole, lieu d'origine du signifiant.

L'Autre désigne négativement le principe d'altérité, ce qui « est déjà là », avant que le sujet ne ressente quelque chose ou n'entre en relation avec un objet.

Lacan définit le grand Autre en rapport avec le stade du miroir.⁵

« Le désir –cupiditas- est, disait SPINOZA, l'essence même de l'homme ». Il est à la fois subjectivité, et aussi ce qui s'y oppose comme une résistance, un paradoxe, un noyau rejeté, un noyau réfutable.⁶

L'analyse entre dans une impasse quand elle se centre étroitement sur la relation d'objet.

Le désir est au-delà de la pulsion.

« Le désir est un repérage du sujet par rapport à cette séquence (de la pulsion, séparée de sa source, de son objet, de sa tendance) où il se reflète dans la dimension du désir de l'Autre.

Par exemple : l'enfant qui jalouse son frère de lait souhaite : « qu'il meure », pensée qui existe par en dessous de : « qu'il est beau », ou « je l'aime », autre discours qui se superpose au précédent : « qu'il meure ».

« C'est dans l'intervalle de ces deux discours que se situe ce à quoi nous avons affaire comme désir. »(pour reprendre Mélanie KLEIN, entre le mauvais objet et la pulsion rejetée.)

Le phallus comme signifiant du désir en tant qu'il est désir du désir de l'Autre.

L'objet a est le signifiant de ce désir.

⁵ Cf. mon cours sur « la relation d'objet ».

⁶ J.LACAN, Séminaire VI, « Le désir et son interprétation », chapitre sur « la relation d'objet et l'identification à l'analyste ».

Dans le rapport du sujet objet, au niveau du désir, le sujet est passé de l'autre côté, il est passé au niveau du « a », pour autant justement qu'à ce dernier terme il n'est plus lui-même que le signifiant de cette reconnaissance, il n'est plus que le signifiant du désir du désir. »

« C'est-à-dire que le »a«, l'objet du désir, dans sa nature est un résidu, est un reste. Il est le résidu que laisse l'être auquel le sujet parlant est confronté comme tel à toute demande possible. Et c'est par là que l'objet rejoint le réel. »6

Le réel est différent de la réalité qui, elle, « est constituée par tous licols que le symbolisme humain passe au compte du réel en tant qu'il en fait les objets de son expérience.

Réel

Symbolisme humain objets de l'expérience humaine

Réalité

Le réel résiste à la demande (« inexorable »)

L'analyse est un récit qui serait tel que le récit lui-même soit le lieu de rencontre dont il s'agit dans le récit. »6

Les psychanalystes sont des entremetteurs, des accoucheurs qui président à l'avènement du désir.

Le psychanalyste est « celui qui s'offre comme support à toutes les demandes, et qui ne répond à aucune. »6

Il existe une « ouverture, une béance sur ce quelque chose de radicalement nouveau, introduit par toute coupure de la parole. »6

Lacan part de la pensée freudienne : il existerait une satisfaction première du nourrisson, qu'il ne retrouverait jamais ensuite, c'est ce que l'on a appelé « l'expérience de satisfaction »...

L'enfant est dans le besoin, il a faim et en souffre. Puis sa mère satisfait ce besoin, le comble et l'enfant n'a plus faim, d'où naissance du désir. Le désir est en relation étroite avec le manque.

Mais la mère offre également à l'enfant un « en plus de plaisir » (une « plus-value »), par exemple en le caressant, le rassurant de diverses manières, ce qui amène l'enfant à découvrir la demande, qui est demande d'en plus et dont les modalités sont essentiellement inconscientes : la demande aura une importance essentielle dans la cure analytique.

Mais comment naît la demande originale ?

*dès sa naissance, le bébé est plongé dans un bain de langage (toucher, odeur, son...). Ceci restera comme une trace en lui tout au long de sa vie.

*Il pleure pour la première fois parce qu'il a faim. C'est la demande originale.

*La mère interprète ce pleur et lui donne le sein pour la première fois. Au début, le bébé ne fait qu'un avec l'autre. C'est un rapport fusionnel.

*Le bébé est pleinement satisfait.

*La mère retire le sein.

*Frustration du bébé. Celui-ci hallucine le sein.

*Durant cette première réponse, la mère a donné l'objet spécifique concret (le sein) et du symbolique : la relation d'amour de la mère, et ses propres désirs.

*Le nourrisson est capable de différencier ces deux niveaux. Il va donc parfois demander seulement le niveau symbolique en pleurant.

*La mère l'interprète comme de la faim, et peut ne répondre qu'au premier niveau de la demande (la nourriture).

*Frustration du bébé.

*Cette frustration crée un manque, un vide dans la demande

*Celui-ci va croître à chaque demande non satisfaite pleinement.

*Le bébé va essayer d'atteindre le plaisir de la première fois. Cette recherche est l'énergie libidinale. Cette pulsion, c'est ce qui va faire le lien entre le corps et l'esprit.

*L'enfant n'arrivera jamais à retrouver cette première trace (tout ce qui a affecté ses sens lors de la première tétée, ou première « expérience de satisfaction »). C'est le stade oral.⁷

⁷ Encyclopédie WIKIPEDIA sur Internet :Besoin_désir_demande.htm

La distinction entre besoin, désir et demande n'est pas la seule approche théorique du manque : on trouve au cœur de la pensée de Lacan la différenciation d'un manque symbolique-la castration-, d'un manque réel- la privation-, et d'un manque imaginaire-la frustration.

Lacan distingue donc : besoin, demande, désir :

-le **besoin** vise un objet réel, précis, dans lequel il trouve satisfaction ;⁸
Le besoin est l'héritage animal de l'homme, qui a des obligations biologiques, vitales.

-la **demande** est adressée à l'autre pour susciter attention et amour ;

-le **désir** selon Lacan naît de l'écart qui s'instaure entre le besoin et la demande : il est différent du besoin, puisqu'il vise un objet fantasmatique.
Le désir est propre à l'espèce humaine, qui va au-delà du simple bien-être organique.

Le désir est différent de la demande dans la mesure où il attend de l'autre qu'il le reconnaisse et non qu'il lui accorde son amour.

La demande se situe entre le besoin et le désir, entre la nécessité et le désir de l'autre.

Cette dialectique de la demande et du désir désigne selon Lacan la situation fondamentale de l'homme.

Le désir est désir de l'Autre, puisqu'il est effet de signifiant : c'est pourquoi il est indissociablement lié au manque ou à l'objet perdu.

« Ne cède en rien sur ton désir », disait Lacan : le sujet humain doit trouver sa réalisation dans l'accomplissement du désir qui l'anime envers et contre tout, quoi qu'il doive en coûter (idéal à atteindre).

Le poète René CHAR le disait ainsi :

« Imposes ta chance,
Sers ton bonheur,
Et vas vers ton risque,
A te regarder ils s'habitueront. »...

⁸ Le besoin regroupe les manques de nature biologique. Il s'agit de nécessités physiques, de besoins vitaux. Mais la psychologie a très vite su reconnaître que le besoin vital et le besoin physique ne correspondaient pas tant ; ainsi, avec l'hospitalisme, il s'est avéré que la présence de l'autre est tout autant nécessaire à la vie que la nourriture.

Pour Lacan, enfin, **le désir n'est ni »l'appétit de la satisfaction » (besoin), ni la demande d'amour (demande), mais c'est la différence qui résulte de la soustraction du premier à la seconde.**

L'objet du désir sera donc métonymie, désir éternel « d'autre chose »...

« C'est entre les avatars de sa demande et ce que ces avatars lui ont fait devenir, et d'autre part cette exigence de reconnaissance par l'autre qu'on peut appeler exigence d'amour à l'occasion, où se situe un horizon d'être pour le sujet dont il s'agit de savoir si le sujet, oui ou non ne peut l'atteindre.

C'est dans cet intervalle, dans cette béance que se situe une expérience qui est celle du DESIR, qui est appréhendée d'abord comme étant celle du désir de l'autre et à l'intérieur de laquelle le sujet a à situer son propre désir, son propre désir comme tel ne peut pas se situer ailleurs que dans cet espace. »⁹

Ceci entraîne une détresse du sujet, puisque »dans la présence primitive du désir de l'autre comme opaque, comme obscure, le sujet est sans recours ».

C'est une expérience traumatique, l'expérience de l'angoisse.

Dans l'expérience au stade du miroir, l'élément imaginaire de la relation du moi à l'autre est ce qui va permettre au sujet de parer à cette détresse dans la relation au désir de l'autre. Par quoi ? Par le FANTASME, lieu d'issue, de référence par où le désir va apprendre à se situer (...) Tout fantasme est articulé dans le terme du sujet parlant à l'autre imaginaire.

C'est pourquoi le désir humain est coapté non à un objet, mais à un fantasme.⁹

⁹ J.LACAN, Séminaire VI « Le désir et son interprétation », inédit.

CONCLUSION

Envisageons maintenant quelles sont les conséquences sur la clinique psychanalytique de ces « trouvailles lacaniennes » (on a même parlé de « troisième topique »).

L'impasse névrotique se définit comme désintrication de la demande et du désir : le névrosé est « à l'heure de l'Autre » et « il imagine que l'autre demande sa castration. »

Aussi doit-il inlassablement montrer qu'il n'a pas le phallus, par une logique sacrificielle dont il ne cesse simultanément de se plaindre quant aux effets préjudiciables sur son propre désir. La névrose est lâcheté envers son propre désir.¹

L'hystérie démontre la prise dans le désir de l'Autre ou désir d'avoir un désir...insatisfait (cf. le rêve du caviar, dans « L'interprétation des rêves »¹⁰). :

Une patiente de Freud lui raconte son rêve :

« Je veux donner un dîner, mais je n'ai pour toutes provisions qu'un peu de saumon fumé. Je voudrais aller faire des achats, mais je me rappelle que c'est dimanche après-midi et que toutes les boutiques sont fermées. Je veux téléphoner à quelques fournisseurs, mais le téléphone est détraqué. Je dois donc renoncer au désir de donner un dîner. »

Le cas Dora nous a fourni également une illustration de la « prise dans le désir de l'Autre, ou désir d'avoir un désir insatisfait, propres à l'hystérie.

Dans la névrose obsessionnelle, il existe la même aliénation, mais avec une dépendance : il s'agit de soutenir sans cesse la demande de l'Autre (et l'imaginer à cette fin), tout en voulant détruire cet autre.

Le sujet se ressent comme étranger à son désir : d'où la figure du désir impossible, soutenu par l'interdit.

La phobie y ajoute la figure du désir prévenu, « plaque tournante entre névrose et perversion. »

¹⁰ Freud, « L'interprétation des rêves », P.U.F., 1987, p.133 et s.

BIBLIOGRAPHIE :

-Paul-Laurent ASSOUN : »Psychanalyse »P.U.F.1997

-Bernard BRUSSET, « Psychanalyse du lien, les relations d'objet, P.U.F, 2007

-Sigmund FREUD : « L'interprétation des rêves » P.U.F., 1987

« Abrégé de psychanalyse »P.U.F., Chapitre II : « Théorie des pulsions »

« Introduction à la psychanalyse », Petite bibliothèque Payot, 1993

-Jacques LACAN : « Ecrits », Le Seuil, 1966

« Le séminaire, VI : »Le désir et son interprétation », inédit

-Alain de MIJOLLA : »Dictionnaire international de psychanalyse », Hachette littératures, 2007

-Encyclopédie WIKIPEDIA, sur Internet : [besoin_désir_demande.htm](#).